

L'ACTUALITÉ

Nécrologie. Seul footballeur manchois à avoir joué une Coupe de monde

Jacky Simon laisse une trace indélébile

L'ancien joueur de football Jacques Simon s'est éteint dans la nuit de lundi à mardi, à 76 ans. Il reste le seul Manchois à avoir participé à une Coupe du monde, en 1966, en Angleterre.

Il s'appelait Jacques Simon. Pour tout le monde, c'était simplement « Jacky ». Un surnom, presque un nom d'artiste, décrété par José Arribas, son entraîneur lorsqu'il arriva au FC Nantes, pour le différencier d'un autre Jacques Simon qui faisait partie de l'effectif des Canaris. Un entêtant parfum de paradis perdu traverse toujours les mémoires des amoureux de sport local lorsqu'ils évoquent son souvenir. Le temps qui passe peut bien jaunir les images puisqu'il n'a pas de prise sur les grandes

émotions. Même lorsque les matchs ne passent pas à la télévision.

Au cœur des années 1960, Jacky Simon incarna à la fois la quintessence du sport local, lorsque les clubs ressemblaient encore à la ville dont ils portaient les couleurs, et la part de rêve qui accompagne les gamins qui regardent l'équipe de France en se disant, secrètement, qu'un jour ce sera peut-être leur tour. De l'UST aux Bleus, il y eut un long chemin qu'il traversa la tête levée quand certains voulurent à un moment lui faire baisser. Jacky Simon, ce garçon longiligne, sportif d'une autre époque qui épatait les publics par ses mouvements et sa capacité à créer. Le jeu, bien sûr. L'admiration aussi. Il était l'un des joueurs préférés de Michel Drucker, qui voyait en lui un magicien, capable d'illuminer les jours de match à Marcel-Saupin, l'ancre du jeu à la nantaise d'alors. Il reste à ce jour, sans doute avec Marcel Mouchel, le meilleur joueur de foot

à avoir grandi dans le Cotentin.

Jacquot et Jacky

Avant Jacky, il y eut Jacquot, comme l'appelaient ses copains à Équeurdreville. Son père était dirigeant à l'UST, sa mère bénévole. Gamin, Jacquot nourrissait un rêve simple. Jouer contre Cherbourg, défendre la ville et montrer que le club faisait du bon boulot. C'est l'histoire de matches qui duraient trois semaines, au moins. Une avant la partie, deux après.

Le derby entre « les Bourgeois » et les travailleurs animait les lundis matin à l'Arsenal, lorsque s'arracher *La Presse de la Manche* pour faire le tour des résultats du week-end était un rituel, en même temps qu'une bonne raison de pouvoir se chambrer. Jusqu'à l'âge de 19 ans, l'attaquant évolua sous les couleurs rouge et noir. Au début des années 60, l'ASC passe pro. Jacques fait un essai. Il est concluant. Dans Équeurdre-

ville, on l'ignore du jour au lendemain. Les premiers temps, des gens d'Équeurdreville venaient voir les matches de l'ASC pour lui faire comprendre qu'il était trop payé. Sans se rendre compte que c'était simplement l'histoire d'un gamin qui rêvait de vivre de sa passion. Son père fut tenu de quitter ce club qu'il aimait tant.

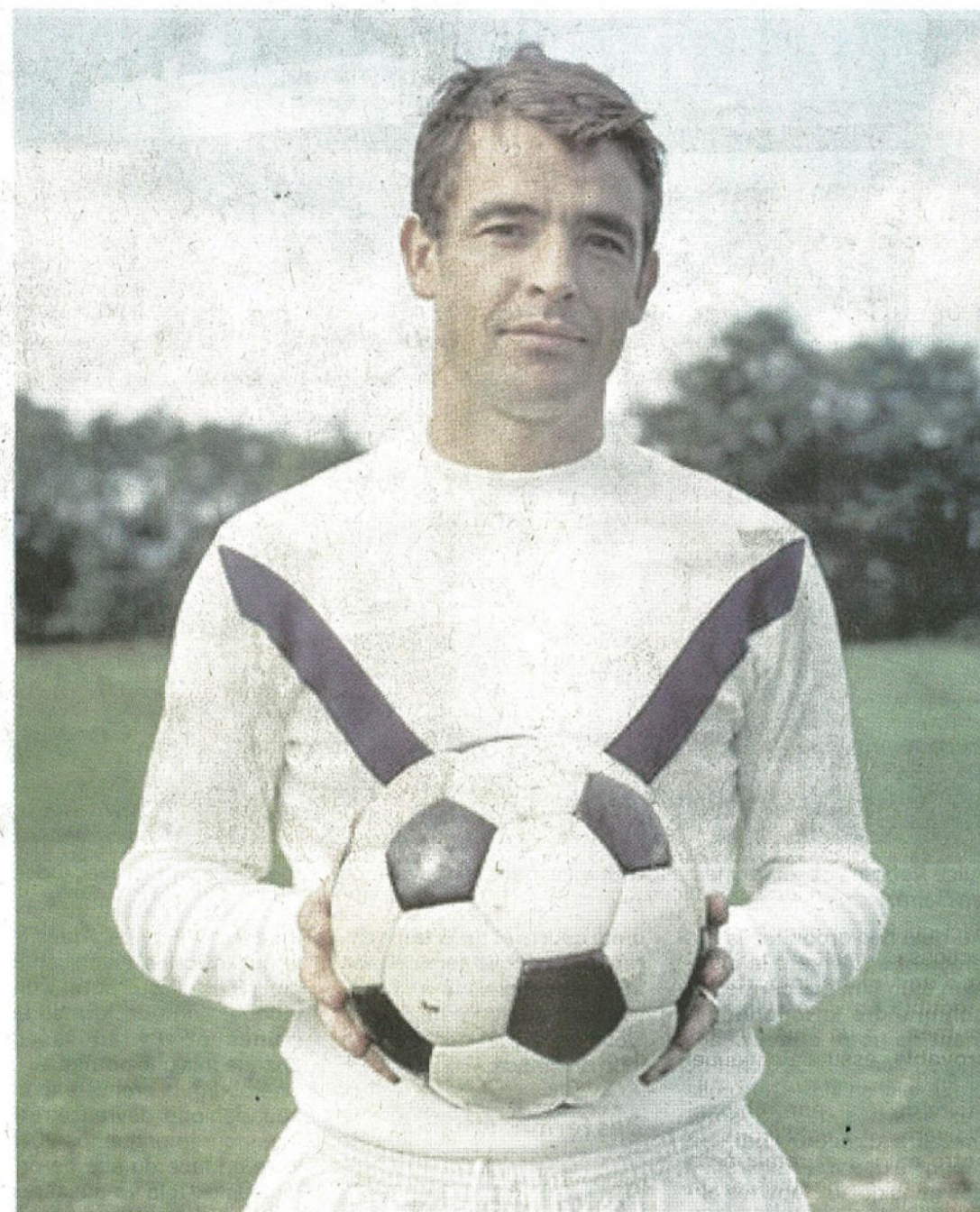
La boîte à souvenirs

Longtemps, son père fut le collectionneur de la famille, emmagasinant les souvenirs pour qu'un jour, Jacky prenne le temps d'apprécier ce qu'il a accompli. Beaucoup plus tard, dans la maison qu'il habitera avec sa femme Geneviève dans le Cotentin à la fin de sa carrière, Jacky aménagea une pièce rassemblant ses trophées, fanions, coupes... Et beaucoup d'images. La photographie en noir et blanc est celle qui raconte des aventures en couleurs.

Après trois saisons à l'ASC, où il n'aura joué réellement qu'une saison et demie en raison de son service militaire, le jeune attaquant se fait remarquer par le FC Nantes, qui vient de monter en première division. C'est sous le maillot canari que le natif d'Omonville-la-Rogue connaîtra la consécration. Un titre de champion de France en 1964-1965, saison où il termine également meilleur buteur et est élu meilleur joueur, avant un deuxième titre de champion l'année suivante. Avant, quelques années plus tard, de rejoindre Bordeaux... l'ennemi de Nantes. Avant de finir au Red Star, au début des années soixante-dix.

Dans l'Angleterre des Beatles

Jacky était un homme de défis. Avec ses vieux copains de l'UST, l'ancien international s'était encore récemment



Jacky Simon, coqueluche du football français dans les années 60.

investi dans un projet qui lui tenait à cœur : développer le football dans le Cotentin. Jusqu'au bout, il avait voulu transmettre sa passion, de Carentan à Omonville-la-Rogue. Longtemps, on lui demanda ce que cela faisait d'avoir participé à une Coupe du monde. Aucun autre Manchois n'a joué

dans la plus belle des compétitions. Lui avait débarqué, en 1966, dans l'Angleterre des sixties et de ses années folles. C'est vrai, l'aventure a tourné court, mais elle valut la peine d'être vécue. Quelques mois plus tôt, Paul Mc Cartney avait écrit *Yesterday*, hymne à la douce nostalgie d'une époque

qui ne reviendra plus. Plus que quiconque, dans le sport du Cotentin, Jacky Simon l'incarnait. Il était bien plus qu'un homme qui marquait des buts. Il était un ambassadeur des gens d'ici.

339.

C'est le montant, en euros, de la vente du maillot porté par Jacky Simon lors du match contre l'Angleterre en Coupe du monde, dans le cadre d'enchères organisées il y a quelques années au profit du Téléthon.

2.

Jacky Simon a été champion de France en 1965 et 1966 avec le FC Nantes

126.

En division 1, il marque durant sa carrière 98 buts, dont 73 avec Nantes, auxquels s'ajoutent 25 buts en Coupe de France, 2 buts en Coupe d'Europe et 1 en équipe de France, soit un total de 126 buts.

SA FICHE

Date et lieu de naissance : 25 mars 1941 à Omonville-la-Rogue.

Poste : Attaquant.

Parcours amateur : UST Équeurdreville.

Parcours professionnel : 1959-1963 : AS Cherbourg (86 matches, 16 buts) ; 1963-1968 : FC Nantes (184 ; 96) ; 1968-1970 : Girondins de Bordeaux (74 ; 19) ; 1970-1973 : Red Star FC (98 ; 10).

Sélections en équipe de France : 1963-1969 : 15 sélections (1 but) ; *Premier match* : France-Autriche 1-2 le 24 mars 1965 à Paris ; *Dernier match* : Angleterre-France 5-0 le 12 mars 1969 à Wembley.

Coupe du monde : 1 participation en 1966.

Ju. M.



Jacky Simon a été appelé quinze fois en équipe de France entre 1963 et 1969.

« Je ne l'ai jamais taclé, donc on ne s'est jamais fâché »



Jacques Largouët

ancien joueur et entraîneur de l'AS Cherbourg, à propos de Jacky Simon.

RÉACTIONS

Bernard Cauvin (ex-maire d'Équeurdreville-Hainneville) : « Je suis bouleversé. Geneviève Simon m'a appelé ce midi pour m'annoncer le décès de son mari. Nous perdons un joueur d'exception, un homme exemplaire. Et moi, je perds aussi un ami fidèle. Je me souviens de ses prouesses à l'UST où il avait été surclassé tellement il était supérieur à ses copains. Et puis, il a poursuivi sa carrière à Cherbourg, à Nantes et à Bordeaux. Jacky fut aussi un titulaire indiscutable de l'équipe de France. C'était sur le terrain un régulateur. Il était inépuisable. Nous avons tous en mémoire le but incroyable qu'il met en coupe du monde à Wembley. Quand il a arrêté le foot, il est revenu à Équeurdreville. C'était un homme discret. Il se sentait bien ici. Lorsque j'ai été élu maire, je lui ai demandé de participer au challenge Gérard-Enault. Il a accepté. Il était capable de passer dix heures le long du terrain à regarder les gamins jouer. Lorsqu'ils lui demandaient, admiratifs, ce qu'il fallait faire pour devenir un grand footballeur, il leur répondait : "Commence par bien travailler à l'école". Jacky ne se mettait jamais en avant. Il était resté proche de l'équipe de France. J'ai eu la chance, personnellement, de l'accompagner à plusieurs reprises à Paris. C'est un grand bonhomme qui vient de disparaître... »

Gérard Gohel (président de l'AS Cherbourg) : « Je savais que Jacky n'était pas au mieux... C'est évidemment une triste nouvelle. C'est une grande figure du football manchois et même français qui nous quitte. Je me rappelle aller le voir jouer à l'UST Équeurdreville et à l'ASC. C'était une véritable référence, à l'instar de Marcel Mouchel. Durant son passage dans le Cotentin, il avait démontré qu'il était au-dessus du lot. C'est normal qu'il soit allé plus haut et qu'il ait réussi la carrière qu'on lui connaît. »

« Je regrette de ne pas avoir joué avec lui »

Interview

Jacques Largouët

Ex-joueur et entraîneur de l'AS Cherbourg

L'ancien défenseur professionnel à Bordeaux, Rouen ou Sochaux connaissait bien Jacky Simon. S'il n'a jamais eu l'occasion d'évoluer sous les mêmes couleurs, il l'a souvent croisé sur et en dehors des terrains. Il raconte.

Comment et quand avez-vous rencontré Jacky Simon qui est de quatre ans votre aîné ?

Je l'ai connu forcément grâce au foot. Mon premier souvenir de lui, c'est quand il a débarqué de l'UST Équeurdreville à l'AS Cherbourg. C'était un joueur exceptionnel, l'un des meilleurs de sa génération en France. C'était un très grand technicien qui possédait une incroyable intelligence de jeu. Il avait aussi un caractère bien trempé qui l'a beaucoup aidé dans sa carrière mais qui l'a parfois desservi au niveau du relationnel. Après, Jacky avait du tempérament, c'est certain. Mais, contrairement à d'autres, il assumait sur le terrain.

1.

Dans le Calvados, une commune a donné le nom de son stade à Jacky Simon: Andrieu.

Ce tempérament, il avait pu l'exprimer lors de son « transfert » houleux de l'UST Équeurdreville à l'AS Cherbourg. Beaucoup lui en avaient voulu à l'époque...

La guerre de clochers était réelle en ce temps-là. Beaucoup plus intense que maintenant. Et évidemment, c'était encore plus fort entre Équeurdreville et Cherbourg. Le fait que Cherbourg soit passé au statut professionnel avait créé des jalousies. Et comme le meilleur joueur ustéiste était parti là-bas, cela avait créé des tensions. Mais bon, à partir du moment où il a montré sa valeur au niveau pro, cela était terminé. D'ailleurs, tout le monde à Équeurdreville est, je pense, fier de la carrière de Jacky.

« Notre passé girondin en commun »

Si vous avez fréquenté parfois les mêmes clubs, vous n'avez jamais joué ensemble ?

Effectivement. Il était un peu plus vieux que moi. Quand je suis arrivé de Tourlaville à Cherbourg, il est parti à Nantes. On s'est finalement retrouvé chez les pros mais face-à-face. C'étaient toujours des retrouvailles particulières, à chaque fois on parlait du pays, un peu comme avec Roger Lemerre.

Est-ce un regret de ne pas avoir pu partager le même maillot ?

C'est un vrai regret. J'avais du respect pour Jacky. Quand j'ai commencé à jouer en Division 1, il avait déjà une aura extraordinaire. Après mon passage à Cherbourg, j'aurais pu aller jouer à Nantes avec lui.

Malheureusement, ça ne s'est pas fait. Je le répète, c'est un regret. Car, à l'époque, j'avais vraiment les yeux tournés vers Jacky qui réussissait à Nantes.

Comment le définiriez-vous sur le plan humain ?

Jacky était quelqu'un d'attachant. Je ne pense que du bien de lui. Et je n'ai que des bons souvenirs sur le terrain... contre lui. Il faut dire que je ne l'ai jamais taclé, donc on ne s'est jamais fâché ! Plus sérieusement, je me rappelle, on était heureux de s'être retrouvés à Cherbourg après nos carrières respectives. Cela nous faisait toujours fait plaisir de nous revoir. On avait toujours quelque chose à se raconter, notamment sur notre passage à Bordeaux. On parlait souvent de notre passé girondin.

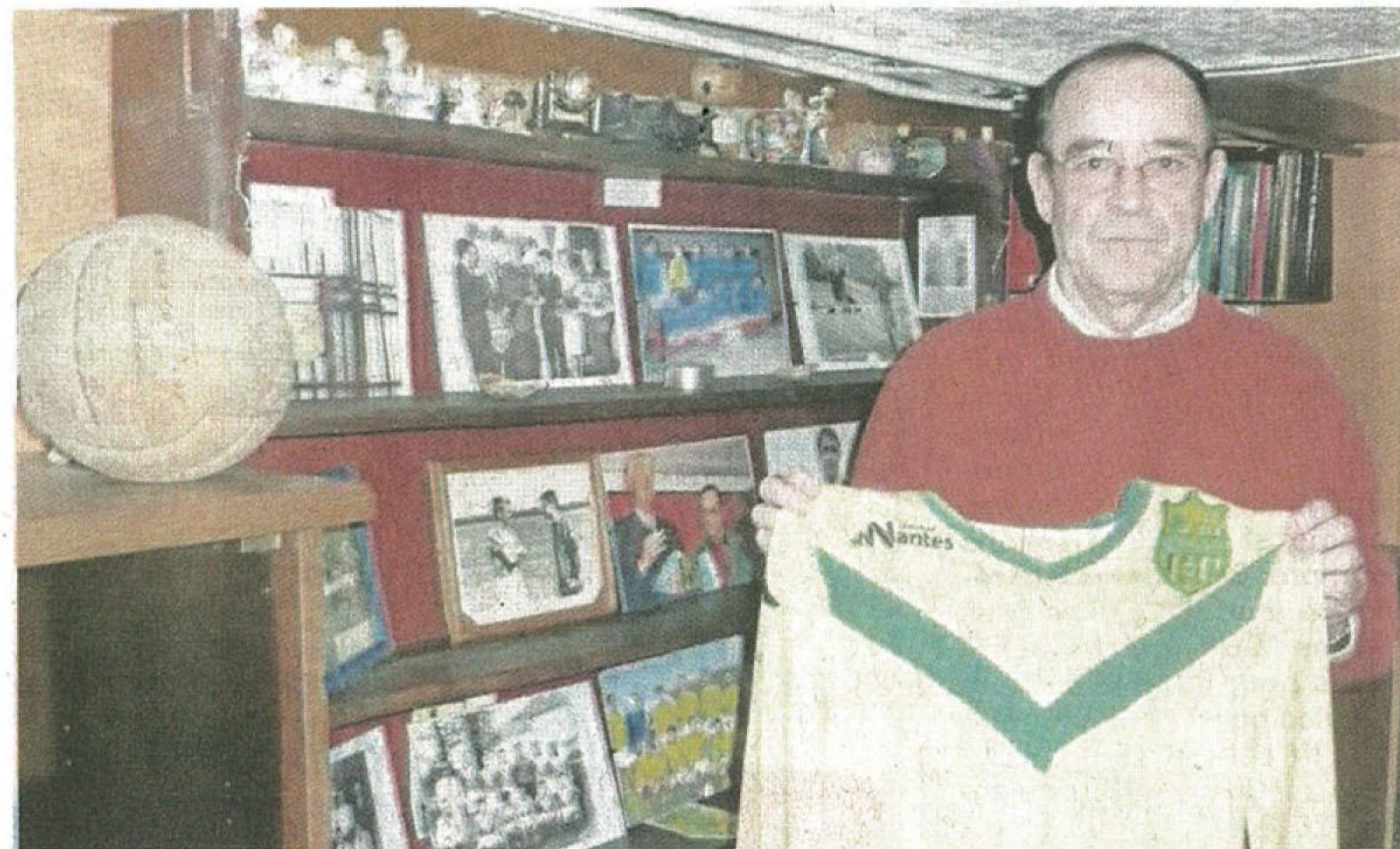
On dit souvent que Jacky Simon est le plus grand footballeur du département. Partagez-vous ce classement ?

Clairement, Jacky Simon possède le meilleur palmarès chez les joueurs manchois. Marcel Mouchel avait également la classe mais il a embrassé sa carrière professionnelle sur le tard. Et puis, Jacky a quand même participé à une Coupe du monde. Même si ça ne s'est pas forcément très bien passé avec le sélectionneur, je crois que cela a marqué les esprits.

Propos recueillis par C. M.

15.

Le nombre de sélections de Jacky Simon avec l'équipe de France. Il trouva une fois le chemin des filets.



Sous le maillot du FC Nantes, Jacky Simon a remporté deux titres de champion de France, en 1964-65 et 1965-66.